

Les parcs nationaux, bastions de la biodiversité

Par Richard De Venteuil



HELLIO-VAN INGEN

Tourisme durable, pédagogie... les parcs de France sont au coeur de la sensibilisation du public à l'écologie.

C'est une besace pas comme les autres. A côté de l'Opinel, des jumelles et de la loupe, on y trouve, en vrac, un aspirateur à insectes, un kit pour mouler traces et empreintes, mais aussi un stéthoscope pour sonder le murmure de la sève s'écoulant sous l'écorce de l'arbre, et même un diapason, dont les vibrations attirent, paraît-il, les araignées sur leur toile. L'arsenal est compact, quasi professionnel.

Pourtant, la giberne proposée à ceux qui font étape en pays cévenol dans les gîtes ou maisons d'hôte affiliés à [Cévennes Ecotourisme](#) ne vise pas à susciter des vocations de naturaliste. "Il s'agit juste d'aiguiser les appétits, affirme Virginie Boucher, animatrice de l'association. D'où son nom: sac à dos des... curieux de nature." Un jeu de mots. Mais pas seulement. En cette année internationale de la biodiversité, la formule va au-delà du clin d'oeil.

Curieux de nature? A l'heure où la communauté scientifique estime qu'à travers la planète la moitié des espèces vivantes connues pourrait disparaître d'ici à un siècle -le tout à un rythme de 100 à 1 000 fois supérieur au taux naturel d'extinction- l'expression, comme on dit, fait sens. Elle tient même de la gageure, alors qu'en France, chaque année, en dépit de nos engagements de protection des écosystèmes, plus de 60 000 hectares de terrains agricoles et de milieux naturels sont transformés en routes, habitations, zones d'activités.

“ L'Hexagone rassemble, à lui seul, la moitié des zones de biodiversité d'Europe. ”

Un défi que, dépositaires d'un patrimoine végétal et animal aussi divers qu'exceptionnel, les parcs de France, établissements publics [nationaux](#) pour les uns, espaces [régionaux](#) pilotés par des élus pour les autres, ont entrepris de relever. En toute logique.

Zones humides, prairies de fauche, coteaux calcaires, c'est majoritairement sur leurs espaces (mis bout à bout, ils représentent près de 15 % du territoire) que l'Hexagone rassemble, à lui seul, la moitié des zones de biodiversité d'Europe.

Des espaces où, en ce mois de juillet, la fièvre estivale monte. Où la mobilisation bat son plein. Avec un leitmotiv: sensibiliser, comprendre, agir en faveur de la biodiversité.



TOM/ANDA

Le cap Blanc-Nez dans le Pas de Calais, sur le site du parc naturel régional des Caps et Marais d'Opales

Visite "crépusculaire" en [baie de Wissant](#), à deux pas des caps Gris-Nez et Blanc-Nez, pour découvrir au coucher du soleil la senteur (fragrance pomme verte) de l'églantine des dunes; nocturne en haute montagne, le jeudi, dans les refuges de l'[Oisan](#); parcours d'escalade balisés aux abords des châteaux forts vosgiens, chacun s'affaire. Avec, partout, ce même rituel de petits groupes qui, dès potron-minet, débarquent sur les parkings, guettant le garde moniteur-accompagnateur, ou en quête d'une découverte tout-terrain, d'un ressourcement accessible à tous.

Agent de maîtrise à Sochaux, Jean-Pierre, en goguette l'été dernier en Vanoise, a voulu cette année devancer le flot des juilletistes pour se familiariser avec le marais audomarois (de Saint-Omer), "un des plus grands terrains maraîchers du pays, a-t-il découvert en touchant du doigt ce qu'on a peut-être tendance à négliger ou à considérer comme acquis".

Créer une proximité avec le visiteur

Une tendance... nature, que les parcs déclinent à l'aune d'un tourisme baptisé "durable". L'occasion pour ceux qui vivent dans les parcs ou à leur lisière de faire découvrir au visiteur de passage leurs pratiques quotidiennes, voire davantage.

De quoi ralentir le pas du "touriste", créer avec le nouveau venu une proximité, mais aussi lui proposer d'autres repères. A Obersteinbach, c'est en conteuse que Christelle Zerafa, "citoyenne" du [parc des Vosges du Nord](#), cordon-bleu et écoloresponsable, accueille le visiteur dans son hôtel de poche, serti d'un jardin potager. Histoire des religions, purée d'ortie : l'hôtesse mêle saveurs des recettes traditionnelles issues du potager bio (500 variétés de plantes et de fleurs), explications de ces "gestes pour la planète" que l'auberge a faits siens, récits et digressions sur les paysages alentour -à croquer sans modération dans l'assiette comme à la force du jarret. Au total, une ambiance. Un savoir-être, aussi. Et même une cause qui, sous l'appellation "[hôtel au naturel](#)", regroupe désormais une vingtaine d'établissements.

De quoi, enfin, responsabiliser chacun, se défaire du registre "nature sous cloche", qui excède Jean-Pierre Giran, président de Parcs nationaux de France. Travaux pratiques avec le parc des [Ecrins](#), où l'on met en place, sur les sentiers, un système d'éco-veille: aux randonneurs de signaler eux-mêmes les anomalies rencontrées chemin faisant. "La nature est là qui t'invite et qui t'aime", écrivit en son temps Lamartine. Si l'invitation vaut toujours, si la scène est grandeur... nature, le contexte, lui, s'affiche plus prosaïque que romantique.

L'introduction d'espèces invasives menace la biodiversité

Interrogés récemment par le [Commissariat général au développement durable](#)(1), 6 Français sur 10 déclarent connaître le sens du mot "biodiversité". Pourtant, lorsqu'il s'agit de désigner ce qui la menace, les réponses se font plus évasives. 2 sur 10 citent la diminution de la diversité des milieux naturels du fait de la pollution atmosphérique, des catastrophes d'origine humaine ou dues à l'intensification des pratiques agricoles. Beaucoup moins nombreuses sont celles invoquant l'introduction d'espèces invasives. Pour les parcs, c'est un combat de tous les instants, mené depuis la coulisse.

"Un domaine où il faut faire assaut de pédagogie, commente David Penin, du [parc national des Pyrénées](#). Après la disparition des habitats, c'est la deuxième cause de perte de biodiversité." Aux prises avec la berce du Caucase, plante ombellifère de la famille du persil, introduite dans les jardins pour ses qualités ornementales, Penin sait de quoi il parle. Pour éradiquer les quelques pousses repérées du côté de Pont d'Espagne, au-dessus de Cauterets, les gardes du parc ont dû s'équiper de vêtements de protection, car l'espèce est excessivement allergène. Et puis il y a le buddleia, l'arbre à papillons, moins nocif, mais omniprésent dans les jardinerie comme sur les ronds-points du cru, et qui a une fâcheuse propension à coloniser talus et bords de route. Lui aussi, si l'on n'y prend garde, pourrait progresser vers les hauteurs.

Criquets, hannetons... le petit monde de l'herbe revit

Même préoccupation, mais aquatique cette fois, dans le plus septentrional des parcs français, celui des [Caps et Marais d'Opale](#) (Pas-de-Calais). "Les invasives, ces espèces qui nous veulent du mal", affiche un dépliant concocté à l'intention des chasseurs. Au format poche -pour l'avoir avec leur permis- le document flingue la jussie, aux pétales jaunes, qui se prélassent dans les eaux stagnantes, ralentissant leur écoulement, le rat musqué, qui érode les berges, et aussi l'écrevisse rouge de Louisiane, alias la "peste rouge". Le crustacé a beau ne pas avoir franchi le marais audomarois, on ne sait jamais.

C'est que ses frasques, en Brière comme en Camargue ou dans la Brenne, inquiètent, et que la bestiole est vorace. Plantes aquatiques, mollusques, têtards: dans ses pinces, tous trépassent. Et nomade avec ça! Capable de vivre quatre jours hors de l'eau et de couvrir dans l'intervalle une quinzaine de kilomètres. De quoi infester de nouveaux étangs à la ronde.



HELLIO/VAN INGEN

Bonde de l'étang de la Brenne.

"On a cru un moment qu'avec les grands froids et le gel on en viendrait à bout, fait valoir Stéphane Riallin, responsable du pôle patrimoine naturel du [parc de la Brenne](#). Mais non. Placée en chambre froide, elle résiste deux bonnes heures à moins 18 degrés." Dure à cuire et pas vraiment comestible -elle n'a que très peu de chair et se révèle donc impossible à commercialiser- la peste est de ces phénomènes qui troublent la sérénité des lieux (voir ci-dessus). Moins valorisant que le suivi de la [guifette moustac](#) ou de la [cistude](#). Voire qu'une opération de "renaturation", quand un coteau calcaire abandonné aux broussailles, au bord de l'asphyxie, connaît une nouvelle jeunesse.

José Bouffart, le maire, a retrouvé la sienne, dans la vallée de la Hem, à Audrehem (Pas-de-Calais), avec le retour, sur les pentes communales des moutons boulonnais. Costauds, grignotant ronces et mauvaises herbes, ces "tondeuses de pelouse" ont progressivement raison, depuis deux ans, d'un maquis que même les chasseurs ne fréquentaient plus.

Depuis le passage des ch'berbis, en picard dans le texte, l'orchidée, la gentiane ou le serpolet, menacés d'étouffement, revivent. Et avec eux le petit monde de l'herbe, ces pollinisateurs que sont hannetons, criquets, sauterelles ou azurés bleus. Hier nostalgique du temps de son enfance, où les bergers, appuyés sur la houlette taillée dans un prunellier sauvage, grimpaient vers "les monts", Bouffard sourit. Finalement pas malheureux que certains le traitent, lui, l'ancien marchand de charbon, d'écolo. Les parcs, un microclimat salvateur?